

# J'AI LU

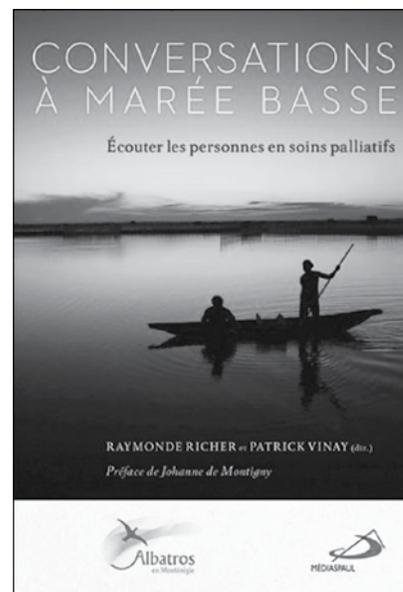
## *Conversations à marée basse*

RAYMONDE RICHER ET PATRICK VINAY

Albatros-en-Montérégie  
et Mediaspaul, 2021

JOHANNE DE MONTIGNY

Psychologue clinicienne  
Montréal, Québec



Ce livre est destiné aux nouveaux bénévoles qui vont accompagner des personnes en fin de vie et leurs proches. Cela me donne l'occasion de mettre en lumière la place des bénévoles dans la société québécoise, particulièrement dans le sillage du Mouvement Albatros du Québec, décrit comme « une main tendue pour accompagner la vie jusqu'au bout. » Ayant eu la chance de côtoyer un grand nombre de bénévoles dédiés aux soins palliatifs hospitaliers (1988-2015)<sup>1</sup> et d'en former plus de mille à travers dix régions du Québec (2009-2010), j'ai saisi à quel point la personne bénévole peut offrir non seulement son talent, son sourire, une écoute, une parole ou un service utile, mais par-dessus tout, une présence discrète, en toute simplicité.

Les témoignages que vous lisez dans ce livre sont tantôt touchants, parfois étonnants, toujours inspirants. L'originalité de ces récits partagés tient au regard posé en amont et en aval de chaque rencontre et à l'introspection qu'elle suscite chez le bénévole happé par la force de l'inconnu, ému par l'inattendu et conquis par la découverte de l'étranger comme frère ou sœur d'âme. Dans des moments uniques, le bénévole tentera d'entrer en contact avec le meilleur de lui-même, cette part de soi qui se mobilise pour rencontrer l'autre à la lisière de sa fin de vie.

Celle ou celui qui souscrit à l'accompagnement figure parmi les derniers contacts du malade. Voilà pourquoi sa présence est précieuse ; elle est dépourvue de prescriptions, de conseils ou de convictions personnelles. La rencontre fait plutôt appel au tact, à l'humilité et à l'empathie à l'endroit du malade qui s'apprête à quitter le monde. Avec délicatesse, le bénévole osera alors un mot, un geste ou une activité apaisante comme marcher avec celui qui perd pied en sécurisant son pas.

L'ancrage du bénévole tient à divers facteurs : travail de croissance personnelle, formation continue, élan altruiste, dénué d'envahissement, désir de donner ce qu'il n'a pas reçu ou, au contraire, de redonner ce dont il a été comblé, besoin d'exprimer sa gratitude pour la joie pure et simple de servir. Car la joie irradie de sa personne, une joie parfois diffuse et difficile à mettre en mots. Ce que le bénévole procure au malade nous est ici communiqué à la lumière de récits fidèles à l'« expérience vécue » par le bénévole, à l'interprétation qu'il en donne et qu'il tente de décortiquer par la reproduction d'un discours verbatim. En faire la lecture nous invite à prolonger la réflexion, à comprendre l'importance du rôle et de la place juste à occuper auprès du malade, à enrichir nos savoirs grâce à une compréhension

des réactions de celui-ci, qui parfois se calquent sur l'orientation subtile que lui donne le bénévole en amorçant la conversation.

Dans ce recueil, l'équipe prend en compte la blessure identitaire du malade confronté à son corps qui se délabre à vue d'œil et qui déclenche en lui la peur de disparaître avant de mourir. « Le lien avec les autres, avec le monde, qui donnait du sens à sa vie, se désintègre<sup>2</sup>. » Or, dans ce contexte bien particulier, le bénévole met en place un filet de sécurité pour celui ou celle qui envisage la mort comme un saut dans le vide. La personne bénévole ne sait pas toujours ce que sa présence signifie pour l'autre et, peut-être, ne le saura-t-elle jamais. Voilà pourquoi dans ce document éducatif, elle se questionne en rééditant ce qu'elle a perçu et vécu lors de ses rencontres. Elle ne pourra directement valider si elle a vu juste, si elle a soigneusement reformulé dans ses écrits le déroulement et le dénouement d'un échange ponctuel chargé d'émotions et de bonnes intentions. En général, le malade s'efforce d'accueillir l'étranger dans un mélange de reconnaissance, de fatigue et de doute tandis que le bénévole s'amène avec son désir d'aider, peut-être même son besoin de marquer une différence. Ce dernier adresse ses premiers mots à celui ou celle qui, pour sa part, se voit confronté à ses ultimes propos. Deux continents tentent de se rejoindre au-delà de l'espace qui les sépare. L'éclosion d'un moment sommet parfois se profile à l'horizon. Les mains se rejoignent. La vie de l'un et l'identité brisée de l'autre se nouent dans la paume de deux mains. Arrive aussi quelquefois ce moment de fluidité relationnelle, sorte de communion fraternelle précédant le moment de regagner chacun son chemin. Ces instants de grâce ne sont pas fréquents mais, lorsqu'ils ont lieu, leur empreinte suffit à reprendre le pas dans un mouvement de tout l'être qui vient de s'incliner devant la mort d'autrui.

C'est dire aussi que la mort de l'un redynamise la vie de l'autre, le conscientise sur la valeur du soin, de l'entraide et d'une proximité humaine qui s'effacera doucement dans un attachement-détachement sain, dans un souvenir impérissable.

Le défi de l'accompagnement bénévole se situe entre le premier et le dernier contact, l'un s'avérant aussi prenant que l'autre. Délicatesse et humilité s'entrecroisent à tout moment et, à elle seule, l'attitude bienveillante du bénévole surclasse ses mots. Il n'est pas facile d'aller à la rencontre d'une personne alitée ou affaiblie par la maladie. Un sentiment d'impuissance partagée cimente le lien et favorise l'authenticité. Le « je ne sais pas » du bénévole mais « je suis là » permettra de porter un questionnement à deux beaucoup plus riche que le serait une réponse préfabriquée, partielle ou insatisfaisante. L'écoute respectueuse provient de la maturité affective ; elle est ponctuée de silences et de réflexions qui assurent au malade une présence-écoute de qualité, un moment de grande paix.

La diversité de l'âge, de l'appartenance religieuse et du milieu social des bénévoles favorise l'ouverture à la différence. Rejoindre l'autre là où il est, sans jugement, sans chercher à le convaincre de ses propres croyances, simplement en se laissant guider vers ce qui lui apporte une détente, une distraction constructive, un moment libre de tourments : voilà l'essence du bénévolat.

Rendre service à autrui procure un effet tonifiant et transformateur. « Le bénévolat a tellement de valeur qu'il n'a pas de prix<sup>3</sup>. » Ainsi en est-il de l'apport inestimable du Dr Patrick Vinay, bénévole à ses heures, et de M<sup>me</sup> Raymonde Richer, bénévole au Mouvement Albatros en Centre-Mauricie – qui, dans l'introduction et la conclusion du présent ouvrage, nous entraînent dans les profondeurs de l'être, un amour spirituel, un univers où la vie triomphe jusqu'au bout, où l'angoisse de mort s'atténue dans le réconfort de l'accompagnement.

Merci pour ces *Conversations à marée basse*. Elles nous aident à entrevoir la marée haute, à apprécier ce mouvement de va-et-vient au son d'une mer changeante au-dessus de laquelle plane gracieusement l'Albatros, ce bel oiseau qui utilise les vents pour le porter sur de grandes distances.

---

## NOTES

1. Sans son équipe de bénévoles, la première unité hospitalière de soins palliatifs à l'hôpital Royal Victoria à Montréal aurait-elle connu d'aussi beaux jours (1974) ? Pendant une trentaine d'années, je les ai vus actifs et dévoués, réalisant des chefs-d'œuvre d'humanité. Je m'incline devant ces femmes et ces hommes qui ont essuyé les larmes de ceux et celles qui nous ont quittés.
2. P. Vinay, M. Dallaire, A Côté, «Fragilisation et construction identitaire en fin de vie». *Cahiers francophones de soins palliatifs*. Vol. 14, n° 2, 51-58, 2014.
3. Auteur inconnu qui a le mérite d'être cité.